

ODYSSUD

Scène des possibles | Blagnac

○ saison
20/21



Dossier pédagogique

Le Voyage de Malenky

C^{ie} Traversant

Théâtre
et Cinéma

11 → 12 fév.

odyssud.com

Le Voyage de Malenky

Compagnie Traversant 3 / Théâtre et Cinéma
Du CE2 au CM2 / Petit Théâtre Saint-Exupère



SÉANCES SCOLAIRES

Judi 11 février - 10h

Judi 11 février - 14h15

Vendredi 12 février - 10h

Vendredi 12 février - 14h15

CONTACTS

Service Scolaire : Christine Kubik / scolaires@odyssud.com

Projets pédagogiques : actionculturelle@odyssud.com

Tous les détails sur www.odyssud.com

Dossier pédagogique



Le Voyage de Malenky

Création de la Compagnie Traversant 3

Table des matières

Le Voyage de Malenky////////////////////////////////////

Le théâtre cinémarionnettique////////////////////////////////////

Le personnage de Malenky////////////////////////////////////

La musique////////////////////////////////////

Migrations et voyages////////////////////////////////////

Jeux en classe////////////////////////////////////

Le Voyage de Malenky

Malenky (« petit » en russe) (re)fait certains des grands mouvements migratoires de l'Histoire. Ce faisant, il rencontre plusieurs personnages qui prennent en charge des discours entendus sur la migration. Après chaque voyage, les comédiens font un saut dans le temps et reprennent son histoire.

Au plateau, le point de départ de cette immersion dans le temps, est l'ouverture de bocaux en verre en partant de cette idée : si un bocal est fermé hermétiquement à Paris le 14 juillet 1789 et que nous l'ouvrons aujourd'hui, alors nous pouvons respirer un peu de l'air présent ce jour-là et de là, faire expérimenter une sorte de voyage dans le temps.

Et si nous avions une technologie qui nous permettait d'accéder aux vibrations de l'air, nous pourrions réentendre les sons de ce temps-là.

Et si quelqu'un racontait son histoire et l'enfermait dedans, nous pourrions à nouveau y avoir accès.

Et si au plateau nous ouvrons ces bocaux fermés en des temps distincts, alors le théâtre deviendrait le lieu où se rejoindraient les passés. Et l'air présent s'en trouverait changé.

Il y a 7500 ans, Malenky plante des carottes pour nourrir ses moutons, il voit sa terre devenir aride et décide de partir en quête de terres fertiles, d'un climat plus clément pour s'installer. Il se dirige vers le Nord et arrive sur un nouveau continent, plus prometteur.

Au XVIe siècle, désireux d'accroître sa connaissance du monde dans lequel il vit, ce même homme embarque avec Parmentier pour aller trouver et exploiter la pomme de terre. Arrivés en territoire Aztèque, chacun adopte une posture différente entre volonté de rencontre pour l'un et colonialisme pour l'autre.

Au XIXe siècle, il arrive aux États-Unis, est enrôlé dans les mines et creuse cette fois pour trouver de l'or.

Au XXIe siècle, il quitte son pays en guerre dans l'espoir de trouver un endroit sur terre où il pourra enfin planter ses carottes et nourrir ses moutons.

Après chacun de ces voyages, Malenky en fait le récit et l'enferme dans un bocal en verre. Son histoire est conservée.



Le théâtre cinémarionnettique

La recherche esthétique de Clément Arnaud et de Rodolphe Brun s'inscrit à la croisée d'un théâtre d'ombre ré-inventé et des pré-cinéma, mettant ainsi, pour la première fois, les images en mouvement. L'instrument fondateur est le rétroprojecteur dont ils se servent pour diffuser des images qu'ils animent sur scène, à vue du public. Ils créent ainsi des formes théâtrales à mi-chemin entre théâtre et cinéma d'animation.



Un dispositif particulier : rétroprojecteurs et marionnettes

Questions à Clément Arnaud et Rodolphe Brun

T3

Depuis Un Caillou dans la botte (création 2013), les rétroprojecteurs ont la part belle dans vos spectacles. Comment avez-vous rencontré cet outil, qu'est-ce qui vous a intéressé pour en faire un objet de théâtre, un objet qui permet la représentation ?

Clément Arnaud : En 2010, nous avons mis en lecture *En Monstrueuse compagnie*, un texte de Simon Grangeat, sur lequel Rodolphe avait créé une dizaine d'images. J'étais à la lecture du texte. Très vite, on s'est aperçu qu'il y avait quelque chose qui marchait, que l'image pouvait être captivante et on s'est dit qu'il fallait qu'on essaie d'aller plus loin dans l'exploration de cet outil pour raconter une histoire.

Rodolphe Brun : L'utilisation du rétroprojecteur est née d'une petite frustration face à quelque chose de très statique. Nous avons le sentiment que ces images rétroprojetées pouvaient devenir très théâtrales, que cela pouvait plus jouer. C'est à ce moment qu'on a commencé à réfléchir à des plans, à peindre. A le prendre vraiment comme un objet de cinéma. Nous avons aussi cette envie d'aller découvrir des choses, puisqu'il y a dans le rétroprojecteur un potentiel de recherche très fort.

Plus que dans le vidéoprojecteur ? Parce que les images bougent en présence des acteurs, en direct ?

C. : L'utilisation du rétroprojecteur nous permet d'ajouter la manipulation, une interaction entre l'objet source et l'écran. L'envie était de montrer que ce n'est pas si compliqué que ça, que ce n'est pas important, que c'est un jeu. De la même façon qu'on peut s'amuser avec des Lego !

R.: C'est une petite gymnastique. Tu trouves une idée, puis une autre. Et encore une autre...

Et la marionnette permet cela, jouer, ajouter des interactions.

C. : La marionnette coulait de soi, elle n'a jamais été un univers de revendication. On ne s'est jamais dit : « tiens, on va faire de la marionnette ». On s'est dit qu'on allait faire de l'image animée et notre support a été la marionnette.

R. : Oui, la marionnette est apparue avec le rétroprojecteur. D'où le fait de ne pas dessiner en direct. On fait vivre un personnage qui a une existence à part entière.

Le personnage (1/2)

Malenky est un personnage attachant, mais sans beaucoup d'épaisseur. Bien qu'il lui arrive de nombreuses péripéties, cela n'entraîne pas chez lui de réactions fortes. Raconter cette histoire, ces bouts d'Histoire, dénote un engagement politique fort et vous le faites en utilisant un petit bonhomme qui ne se mouille pas trop, qui suit ce qu'on lui dit de faire.

R. : C'est qu'il ne prend pas les choses, il les vit. Il vit ce qui lui arrive.

C. : Malenky, ça veut dire « petit » en russe. Le spectacle ne raconte pas l'histoire d'un grand de ce monde. C'est quelqu'un lambda, quelqu'un qui veut essayer de trouver une solution à son problème. Certaines personnes lui en proposent et il accepte avec une bonne volonté patente. En fait, on soulève une question simple : que veulent les migrants aujourd'hui ? Ce n'est pas envahir un autre pays, c'est surtout survivre, c'est surtout que leurs enfants puissent vivre une meilleure vie qu'eux.

PLAGE



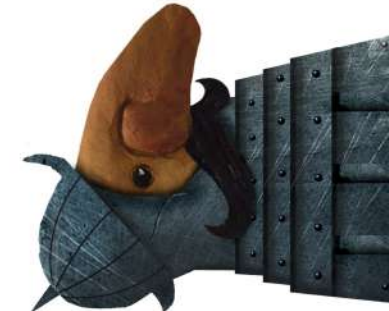
PLAGE



FORET



FORET



Le personnage (2/2)

Malenky, c'est un nom russe, mais l'imagerie d'où vous faites partir l'histoire suggère l'Algérie et ce personnage parle français. On est dans une histoire sur les déplacements, mais aussi sur la question des identités plurielles.

C. : J'aime assez cette idée d'un nom russe avec l'endroit de départ en Algérie. Cela montre qu'il y a déjà eu un mouvement. C'est ce qui est inscrit dans sa mémoire, comme dans notre mémoire collective des déplacements : du nomadisme aux migrations actuelles.

R. : Si Malenky parle français, ce n'est pas qu'une question technique. Il aurait pu parler une autre langue ou faire du grommelot. En fait, c'est surtout parce qu'il est comme nous. Quand il arrive, les premiers mots qu'il dit sont en français parce que ce n'est pas un étranger Malenky, c'est un petit.

Le grommelot

Jargon essentiellement oral employé sur scène par les acteurs de théâtre forain au XVIII^e siècle pour se conformer à l'injonction qui leur était faite alors de ne pas utiliser de langage intelligible (injonction qui avait suscité l'usage de pancartes ou d'écrêteaux portant le texte des dialogues).

Quelques tournures de ce langage parlé se sont glissées dans des œuvres écrites, par exemple chez Molière dans *Le bourgeois gentilhomme*.

La musique (1/2)

La musique est fondamentale dans les spectacles de Traversant 3. Elle se fait en direct et au plateau par un musicien. Maniant les guitares et claviers informatiques, Ulrich Becouze joue ou lance les musiques qu'il a composées.

La musique accompagne le spectacle, suit les personnages, les devance, joue avec.

Comment travailles-tu tes musiques pour le théâtre ?

Ulrich Becouze : Quand je travaille pour le théâtre, je me mets au service d'une mise en scène, donc je ne travaille pas seul. Donc, le premier travail est de dégager avec l'équipe les grandes lignes, les grands thèmes, savoir si les orientations musicales seront plus rock'n'roll, punchy, drôles ou tristes. A partir de là, je commence à travailler sur mes morceaux, en particulier en période de résidence quand l'équipe n'est pas loin. Ca nous évite de partir dans de mauvaises directions et, en plus, c'est frustrant de travailler tout seul dans son coin ! Quand ce que j'ai fait convient à tout le monde, alors, je travaille sur ces brouillons et je fabrique des boucles. Les boucles me permettent de raccourcir, d'allonger, de coller au mieux à ce qu'on me demande et de respecter les durées des scènes. Une fois qu'on a commencé à définir les longueurs, par scènes, je travaille mes parties. Je fais ma petite sauce, je reviens et on affine le tir. Après ça, on travaille sur les scènes finales. Et une fois que celles-ci sont faites, je vais repartir en studio et réenregistrer toutes mes parties pour qu'elles soient très propres. L'étape de mixage se fait dans la foulée. La bande son est créée !



La musique (2/2)

Qu'apporte la musique dans le spectacle ?

U. : Je pense que c'est un peu comme dans un film ou dans la vie. La musique fait partie de nous, du moment qu'on se sert de ses oreilles, et même, pas forcément puisqu'on peut la ressentir physiquement ! La musique fait partie intégrante des émotions qu'on va ressentir dans un spectacle ou dans un film. Elle est là pour asseoir un moment de tristesse, pour sublimer un moment de romantisme. Elle va dans la continuité des sentiments. Même si on peut s'en passer, je pense qu'elle a une place primordiale et qu'elle fait partie du spectacle.

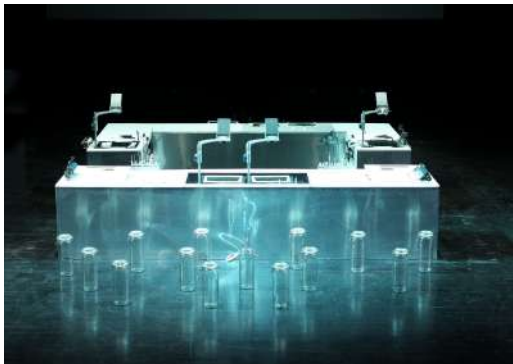
Qu'est-ce que tu apportes au plateau ?

U. : Je gère une grande partie des départs de musique. Ce qui est bien d'être au plateau pour le faire, c'est que je suis avec mes camarades. On est en cohésion et c'est dans cette respiration commune qu'on peut être au plus près de l'action. Ma présence permet aussi d'alléger la partie de mes camarades, je peux passer devant quand il faut jouer. Je trouve toujours intéressant d'avoir un musicien qui joue de son instrument sur scène.

Sur le plateau, quel est votre rôle ? Comédiens ? Marionnettistes ? Régisseurs ?

C. : On a un peu toutes ces postures : marionnettistes parce que c'est nous qui manipulons les personnages, mettons en place les décors, mais nous sommes aussi ceux qui prennent en charge le personnage dans le texte. Nous portons une double posture, à la fois acteurs de l'histoire et spectateurs de celle-ci. On convie les gens à venir voir cette histoire, qui expliquent le mécanisme des bocaux, qui lancent cette histoire et la font avancer. Et puis nous sommes dans une position de surprise quand l'histoire nous devance. Comme les voix sont préenregistrées, elles vont prendre de l'avance sur nous jusqu'à nous surprendre. Quand Malenky est dans le Kansas et se demande ce qu'il fait, ce sera une vraie surprise au plateau : en fait, là, il est vraiment perdu et il faut qu'on l'aide !

R. : Comme tout est à vue, on montre aussi une technicité, le « comment ça marche ».



Migrations et voyages

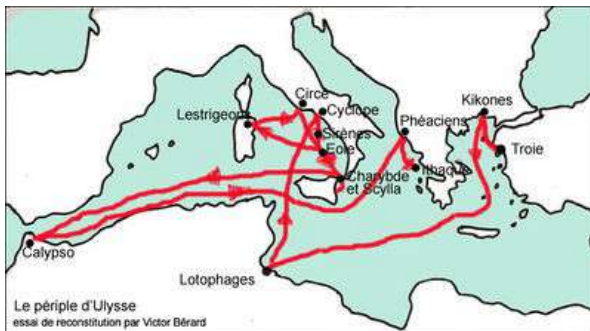
Dans *Le Voyage de Malenky*, vous parlez des migrations. Pourquoi cette envie de raconter ces différents types de déplacements ?

C. : La première piste, avant même la question de la migration, était la question du souvenir, de ces choses qui nous constituent, qui nous sont importantes. Au début, ce n'était pas la grande histoire qui nous intéressait, mais la petite. Nous avons envie de faire revenir des souvenirs, de les réécouter. La toute première idée était de faire jouer un personnage qui raconte une histoire, qui s'endort, qui se réveille et qui raconte une autre histoire, etc. On se disait qu'on pourrait reprendre des faits historiques, des faits marquants et que ça nous parlerait d'aujourd'hui.

R. : Mais, on serait tombé dans le cours d'histoire qu'on suit à l'école, dans quelque chose d'éducatif.

C. : Puis il y a eu la crise médiatique des migrants et le questionnement du territoire et des frontières. Il ne faut pas oublier que si notre civilisation est aussi avancée, c'est qu'on a pu aller à la rencontre d'autres civilisations. Si on arrête ça, on va arrêter d'évoluer et on va mourir.

R. : Notre société est très prétentive, elle fonctionne comme si elle n'avait plus besoin de l'autre pour avancer.



L'Odysée, Poème de Homère

Dans le spectacle, ces migrations s'arrêtent à nos jours, avec ce regard inquiet, voire effrayé sur l'actualité. Et sur demain, quel regard portez-vous ?

C. : Notre regard sur l'avenir est tout autant inquiet ! D'où notre envie de faire du jeune public. Parler devant un public de théâtre, c'est souvent avoir un public acquis, par contre, le jeune public nous permet de travailler à un autre endroit.

Du point de vue scénique comme dramaturgique, vous utilisez des bocaux pour réamorcer la narration et permettre à ce petit bonhomme de Malenky d'aller se balader dans le temps et l'espace.

R. : Les bocaux font écho à notre idée originelle de travailler sur le souvenir. C'est un peu comme une boule de neige, qu'on retourne pour faire tomber les flocons sur un paysage. Le bocal renvoie à l'image de nos grands-mères faisant des conserves : c'est le passé que tu conserves et qui garde la même saveur.

C. : Le bocal est un objet du passé, un peu comme la madeleine de Proust. Il fonctionne comme une photo, une musique, qui nous rappelle un moment, qui nous permet de convoquer tout ce qui s'est passé au moment où elle a été prise, où elle a été faite ou entendue.

R. : Le bocal vient aussi prouver que ce qu'on raconte a vraiment existé. C'est un peu magique, mais cela rend concret, forcément réel, ce qu'on raconte.

C. : Dans la narration, les bocaux fonctionnent telles des ouvertures d'un autre possible qui provoquent des sauts dans le temps. Malenky arrive à la fin de chaque période devant une impasse et rouvrir un bocal permet de dire que si la solution n'est pas là tout de suite, elle viendra un peu plus tard. La vie avance, on trouve son chemin malgré tout et il existe un rebond possible plus tard. Le bocal a donc un double sens : à la fois une machine à remonter dans le temps et, également, une fois qu'on est pris dans la narration, un saut vers le futur.



Proposition d'ateliers menés par les artistes de la compagnie

La compagnie Traversant 3 propose à son public de créer à son tour un bocal constitué de leur autoportrait au présent et au futur.

Créer une empreinte du temps présent, associée à la projection d'un temps futur, revient à se dessiner aujourd'hui et à s'imaginer demain.

Les participants commencent donc à faire leur autoportrait aujourd'hui, puis ils jouent à faire vieillir ces traits, ses traits. Se dessiner, s'imaginer autrement, plus tard, plus vieux.

Enfin, face à un micro et confiné dans un micro studio monté pour l'occasion, répondre aux questions : « Qui voudrais-je être quand je serai vieux ? Comment et où je m' imagine dans un futur rêvé ? ». Ces réponses formeront une nappe sonore pour l'exposition. Pendant que les participants passent un à un devant le micro, un intervenant leur propose différents jeux d'écriture afin de rendre en mots ce qu'ils ont créé en image. Ils continuent ainsi leur exploration du rêve, d'aujourd'hui et de demain.

Pour finir, il s'agit de récolter la terre sur laquelle on vit et de cette manière réfléchir sur l'ici et maintenant. Cette démarche inscrit l'action dans un temps présent, volatile mais palpable. Cette terre forme le sol commun au groupe, celui qui appartient à tous, et à personne.

Regarder plus loin, se rêver, dépasser les contraintes du réel, voilà l'objectif de ce travail.

Jeux en classe (1/3)

//////////L'optique

L'utilisation du rétroprojecteur permet de jouer sur l'image, voire de réfléchir à l'optique. Un rétroprojecteur est construit à partir d'un miroir, d'une source de lumière et d'un filtre (qui se projette sur un écran). On peut décliner ces trois outils avec plusieurs jeux.

En utilisant des gélatures de couleurs, on peut s'amuser à créer des ambiances lumineuses différentes. Il est possible de superposer les couleurs pour en créer une nouvelle (apprentissage des couleurs primaires et de leurs déclinaisons).

On peut également jouer sur l'ombre : il suffit d'une source de lumière et d'un filtre (mains, marionnettes ou objets) entre la source et l'espace de projection. Chacun peut ainsi inventer des personnages, raconter son histoire.

Pour aller plus loin :

Un dossier pédagogique sur les jeux de lumière, à destination des enseignants du cycle 3, a été construit par la Cité des Sciences en marge de son exposition « Jeux de lumière ». Il est disponible sur leur page Internet.



//////////Le dessin

Découpez des paysages, feuillages et animaux et les collez à la manière du Douanier Rousseau.

Créez deux décors, à base de collages ou de dessins (comme ici les montagnes du fond sur une feuille et les branchages sur un autre papier). Découpez le pourtour des branchages. Superposez ces paysages. Dessinez et découpez un personnage et le positionner au milieu des deux feuilles. Celui-ci semble sortir de la forêt.

Parmentier, acolyte de Malenky lors de son passage en Amérique latine, rencontre la Patator. Dessinez votre super héros, ou créez-le en 3D avec une vraie pomme de terre.



Jeux en classe (3/3)

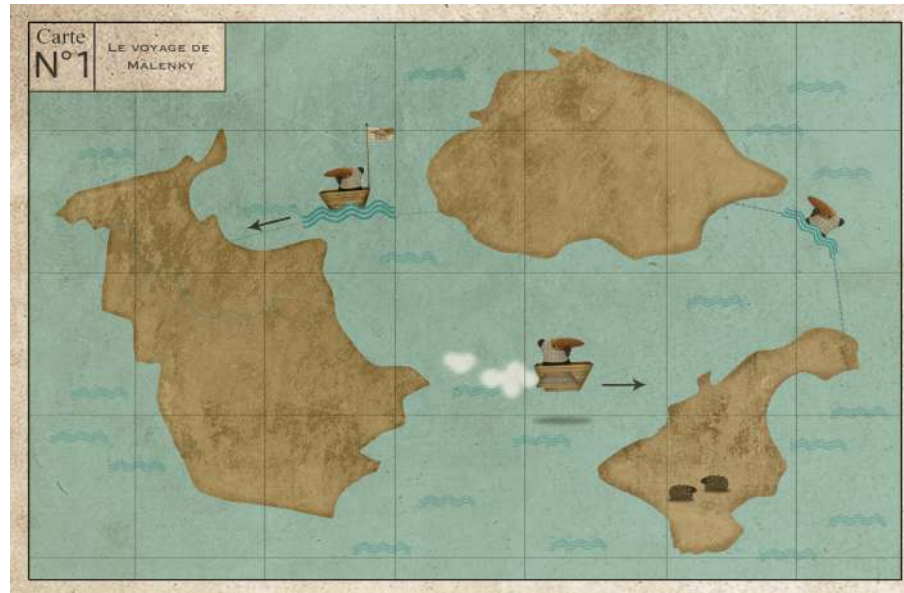
//////////L'écriture et la géographie

Imaginez un parcours, d'un pays à l'autre, en développant les différents modes de transport possibles entre les pays et en imaginant de nouveaux moyens de déplacements.

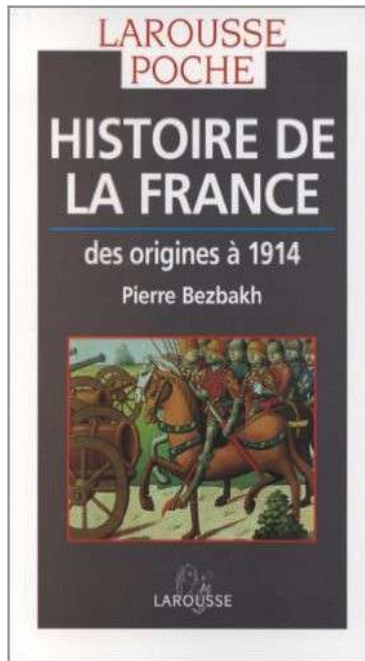
Imaginez le pays dans lequel pourrait arriver Malenky à la fin du spectacle.

Jouez à lister les nationalités présentes dans la classe, dans l'école, les héros des élèves, etc.

Parmentier se targue de parler un très bon français et use - abuse - d'expressions latines : *fluctuat nec mergitur*, *duralex sed lex*, *alea jacta est*, etc. Repérez des expressions françaises, mais également des langues connues par les élèves, et écrire un dialogue ponctué de ces phrases.



Quelques ouvrages d'Histoire



L'Histoire de France des origines à 1914, Pierre BezBakh, Larousse, 2003.
Une histoire populaire des Etats Unis, Howard Zinn, Agone, 2002.



"La petite casserole d'Anatole », Court métrage de Eric Montchaud d'après une œuvre littéraire de Isabelle Carrier.

L'île aux fleurs, court métrage documentaire brésilien réalisé par Jorge Furtado en 1989.

Les œuvres du Douanier Rousseau



Salut A Toi

Bérurier Noir

Salut à toi ô mon frère
Salut à toi peuple khmer
Salut à toi l'Algérien
Salut à toi le Tunisien
Salut à toi Bangladesh
Salut à toi peuple grec
Salut à toi petit Indien
Salut à toi punk iranien

Salut à toi rebelle afghan
Salut à toi le dissident
Salut à toi le Chilien
Salut à toi le p'tit Malien
Salut à toi le Mohican
Salut à toi peuple gitan
Salut à toi l'Ethiopien
Salut à toi le tchadien

Salut à vous les Partisans
Salut à toi "cholie all'mante"
Salut à toi le Vietnamien
Salut à toi le Cambodgien
Salut à toi le Japonais
Salut à toi l'Thaïlandais
Salut à toi le Laotien
Salut à toi le Coréen (...)

Salut à toi Che Guevara
Salut aux comités d'soldats
Salut à tous les hommes libres
Salut à tous les apatrides
Salut à toi la Bertaga
Salut aussi à la Banda
Salut à toi punk anarchiste
Salut à toi skin communiste

Salut à toi le Libéria
Salut à toi le Sri Lanka
Salut à toi le sandiniste
Salut à toi l'unijambiste
Salut l'mouv'ment des Jeunes Arabes
Salut à toi Guatemala
Salut l'P4 du contingent
Salut à toi le Shotokan

Salut à toi peuple Kanak
Salut à toi l'tchécoslovaque
Salut à tous les p'tits dragons
Salut à toi qui est keupon
Salut à toi jeune Malgache
Salut à toi le peuple basque
Salut à toi qu'est au violon
Salut à toi et mort aux cons (...)

Salut à toi le Hongrois
Salut à toi l'iroquois
Salut aussi à tous les gosses
Des îles Maudites jusqu'à l'Ecosse
Salut à vous tous les zazous
Salut à la jeune garde rouge
Salut à toi le peuple corse
Salut aux filles du Crazy Horse

Salut à toi la vache qui rit
Salut à Laurel et Hardy
Salut à toi peuple nomade
Salut à tous les "camawades"
Salut à toutes les mères qui gueulent
Salut aussi à Yul Brunner
Salut à toi l'handicapé
Salut Jeunesse du monde entier

Salut à toi le dromadaire
Salut à toi Tonton Albert
Salut à toi qu'est à la masse
Salut aussi à Fantomas
Salut à toi Roger des près
Salut à toi l'endimanché
Salut à tous les paysans
Salut aussi à Rantanplan



Dossier réalisé par Véronique Labeille
Contact :
Compagnie Traversant 3
10 bis rue Jangot, 69007 Lyon
actionsculturelles@traversant3.com

en live
ensemble !

ODYSSUD
Scène des possibles

BLAGNAC

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée d'intérêt national
« Art, Enfance, Jeunesse » par l'État,
la Région et le Département.

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

T Tramway Ligne T1
Arrêts **Odyssud** ou **Place du Relais**

Parkings gratuits



odyssud.com



**ODYSSUD
& COMPAGNIE**
CLUB DES MÉCÈNES &
PARTENAIRES D'ODYSSUD

